Nozze di Figaro par J Rhorer



Sam 28 déc 2019, 20h. MOZART : NOZZE di Figaro. Jérémie Rhorer. C'était la production attendue, prometteuse de la rentrée 2019, mise en scène par le réalisateur chouchou des intellos et des esthètes du 7è art, le new yorkais : **James Gray**. D'ailleurs plus connu (et compris) en Europe qu'aux USA. Visuellement, la réalisation est l'une des plus classiques qui nous ait été donnée de voir ; lisible et efficace, mais sans grande réflexion sur le genre « buffa » napolitain, que Mozart et Da Ponte traitent ici. Vocalement le plateau résiste à toute critique et c'est nettement plus excitant. (Photo NOzze / J Gray / service de presse TCE 2019). **LIRE** aussi nos critiques 1 et 2 des Nozze di Figaro par James Gray.

Opéra donné le 26 novembre 2019 au Théâtre des Champs Elysées
Wolfgang Amadeus Mozart : Les Noces de Figaro
Opera buffa en 4 actes d'après « La Folle journée ou Le Mariage de Figaro » de Pierre Augustin Caron de Beaumarchais, créé le 1er mai 1786 au Burgtheater de Vienne.
Lorenzo Da Ponte, librettiste
Pierre-Augustin Beaumarchais, auteur Anna Aglatova,soprano, Suzanne
Robert Gleadow, baryton-basse, Figaro
Stéphane Degout, baryton, Le Comte Almaviva
Vannina Santoni, soprano, La Comtesse Almaviva
Eléonore Pancrazi, mezzo-soprano, Chérubin Carlo Lepore, basse, Bartolo
Jennifer Larmore, mezzo-soprano, Marceline
Florie Valiquette,soprano, Barberine Mathias Vidal, ténor,

Basilio
Mathieu Lecroart, baryton, Antonio
Rodolphe Briand, ténor, Curzio
Choeur Unikanti dirigé par Gaël Darchen
Le Cercle de l’Harmonie
Jérémie Rhorer, direction.

LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J’veux « faire » Mozart, édition Anacrouse



LIVRE, jeunesse. Isabelle L Dutilloy : « J’veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse. Pas de portrait XVIIIè ni d’évocation de Salzbourg ou de Vienne à l’époque de Wolgang Amadeus MOZART, mais une évocation actualisée de la vie du jeune Wolfy… lequel inspire au jeune héros Oscar, sa vocation dynamique pour la musique. Accompagné de son fidèle chien Bernard, présence comique, et pour le jeune garçon comme un double amusé, Oscar Wolfy découvre pas à pas les mystères de la musique : violon, piano, solfège. En brèves notions à peine développées.
Les rencontres façonnent l’envie du jeune musicien apprenti et le mène en compagnie des autres jeunes musiciens (Nannerl, Babacar et son jembé, le japonais Suzuki…) jusqu’à l’expérience du concert. Fugitif, ludique et juste. Pour tous.

_____

(Isabelle L Dutilloy : « J’veux « faire » Mozart, éditions Anacrouse, http://www.anacrouse.net – 21 euros – sept 2019 – 40 pages)

Concert du NOUVEL AN à VIENNE 2020



FRANCE 2, mer 1er janv 2020, 11h, 14h. VIENNOISERIE SYMPHONIQUE. Concert du Nouvel An à VIENNE / Philharmonique de Vienne, 1er janvier 2020. En direct du Musikverein de Vienne : c’est l’événement international organisé par l’Union Européenne de Radio-Télévision et diffusé dans près de 100 pays à travers le monde, le concert du nouvel an à Vienne par la phalange orchestrale la plus élégante au monde, les Wiener Philharmoniker. L’audience globale de cette diffusion en direct est estimée à plus de 50 millions de téléspectateurs, dont 3 millions de téléspectateurs français. Suscitant de telle chiffre d’audience, assurément le classique a de beaux jours devant lui ; l’expérience vaut d’être vécue, coupe de champagne et petits fours à disposition : c’est pour

nous le meilleur moyen de fêter l'an neuf.

CONCERT & ESCAPADE à VIENNE… France 2 va plus loin, comme depuis 4 ans à présent, prolongeant le concert symphonique proprement dit par un second volet, à 14h, et dans la foulée du concert, touristique et patrimonial, à la découverte de la Vienne historique, culturelle, mélomane. **Stéphane Bern** a donc pour mission d'emmener les téléspectateurs à la découverte de la capitale autrichienne, de ses lieux emblématiques, dont plusieurs endroits secrets typiquement viennois. La France se déclarerait-elle amoureuse de sa consœur européenne, la plus mélomane en réalité ?

Le concert du Nouvel An à VIENNE 2020
en direct à partir de 11h10
Orchestre Philharmonique de Vienne
Andris Nelsons, direction
Diffusion en direct sur France Musique



2019 voit la prise de direction du chef letton, **Andris Nelsons**, leader parmi les nouveaux maestros de l'écurie DG Deutsche Grammophon, interprète déjà remarqué dans les symphonies de Bruckner, de Chostakovitch, et avec les instrumentistes viennois, des 9 symphonies de Beethoven. L'intégrale est déjà parue chez DG. Ce n'est donc pas la première fois que le chef dirige les instrumentistes. Mais c'est pour lui, son premier Concert du Nouvel An. Un passage obligé pour tout grand maestro digne de ce nom… Pour programme de ce premier bain viennois, « le nec plus ultra » de la musique viennoise, Valses, Polkas, Ouvertures… interprétées par des instrumentistes de rêve, parfaits héritiers d'une tradition très ancienne célébrée dans le monde entier.

L’année nouvelle n’est pas neutre pour l’institution : 2020 marque **les 150 ans du Muzikverein**, siège de l’Orchestre Philharmonique de Vienne ; c’est aussi le **250ème anniversaire de la naissance de Ludwig van Beethoven**, dont l’orchestre jouera plusieurs Contredanses.
Par ce concert, les **Wiener Philharmoniker** souhaitent offrir en signe d’espérance pour l’année à venir, un message d’amitié et de paix.Une leçon de fraternité concrète, telle que l’aurait assurément cautionné Beethoven lui-même. **Andris Nelsons**, 41 ans, est né à Riga. Il est le directeur musical de l’Orchestre Philharmonique de Boston et chef permanent de l’Orchestre du Gewandhaus de Leipzig (avec lequel il a donc enregistré les Symphonies de Chostakovitch et de Anton Bruckner).

_____

Programme du CONCERT DU NOUVEL AN A VIENNE 2020 :

Première partie

Carl Michael Ziehrer,
Die Landstreicher : Ouvertüre
(The Vagabonds : Ouverture)

Josef Strauss, Liebesgrüße
(Love’s Greetings), Waltz op. 56

Josef Strauss,
Liechtenstein-Marsch op. 36

Johann Strauss Jr.,
Blumenfest-Polka (Flower Festival Polka) op. 111

Johann Strauss Jr.,
Wo die Zitronen blüh’n (Where the Lemon Trees Blossom)
Waltz, op. 364

Eduard Strauss,
Knall und Fall (Without Warning)

Polka rapide, op. 132

Deuxième partie

Franz von Suppé,
Leichte Kavallerie: Ouvertüre (Light Cavalry: Ouverture)

Josef Strauss, Cupido,
Polka française op. 81

Johann Strauss Jr.,
Seid umschlungen, Millionen!
(Be Embraced, You Millions!)
Waltz op. 443

Eduard Strauss,
Eisblume (Ice Flower),
Polka mazur op. 55, Arrangement: Wolfgang Dörner

Josef Hellmesberger Jr.
Gavotte

Hans Christian Lumbye,
Postillon Galop, op. 16/2, Arrangement: Wolfgang Dörner

Ludwig van Beethoven,
12 Contretänze (Twelve Contredanses) WoO 14
(Nos. 1, 2, 3, 7, 10 & 8)

Johann Strauss Jr.,
Freuet euch des Lebens (Enjoy Life),
Waltz op. 340

Johann Strauss Jr.,
Tritsch-Tratsch Polka (Chit-chat Polka),

Polka rapide op. 214

Josef Strauss,
Dynamiden, Waltz op. 173

et toujours en fin de concert deux indémodables
les deux Strauss, père et fils

La Marche de Radetski (du père, Johann I)
Le beau Danube bleu (du fils, Johann II)


SONY
CLASSICAL
New Year's Concert
2020
NEUJAHRSKONZERT
WIENER PHILHARMONIKER · ANDRIS NELSONS
WIENER PHILHARMONIKER
1842

ESCAPADE VIENNOISE à 14h
Passion viennoise par Stéphane Bern…

Avec Bertrand de Billy, chef d'orchestre, au théâtre An Der Wien, S Bern s'essaie à la direction d'orchestre à la Haus der Musik, avant de partager une spécialité autrichienne emblématique, le Kaiserschmarrn au café de l'Opéra.
Sur les traces de la famille Strauss, les rois de la valse, notre guide rencontre leurs descendants actuels, Eduard et Thomas Strauss, qui dévoilent un étonnant et traditionnel ascenseur : le Pater Noster. Éloïse Kohn, pianiste française, et Christoph Koncz, second violon principal de l'Orchestre Philharmonique de Vienne, invitent, en une brillante démonstration, à identifier les mécanismes de la valse viennoise.

Curiosité, gourmandise, exploration… Stéphane Bern rejoint le cœur de la ville, où il se lance dans la fabrication de bonbons artisanaux avec Christian Mayer ; dans une église, à la rencontre du jeune quatuor de violoncelles Die Kolophonistinnen ; dans les anciennes caves d'une communauté religieuse transformées par Erich Emberger en restaurant-musée dédié à la famille impériale ; à la splendide bibliothèque nationale, en compagnie d'Anne-Sophie Banakas, jeune historienne française installée à Vienne… Au fil des rencontres, il s'agit de comprendre ce qui fait de Vienne, pour la dixième année consécutive, « la ville la plus agréable du monde ».

NOUVEL AN à BERLIN avec Kiril Petrenko



ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN. Kirill Petrenko / Orch Philharmonique de Berlin. La première phalange en Allemagne, l'Orchestre Philharmonique de Berlin fête la « glissade » dans le Nouvel An, en privilégiant comédie musicale et vertiges de **Broadway**. C'est la première fois que le chef **Kirill Petrenko** (photo ci contre, DR), successeur de Simon Rattle à la tête du Berliner, dirige ce traditionnel concert de la Saint-Sylvestre.
C'est aussi la première collaboration entre l'orchestre et la soprano mozartienne **Diana Damrau**. Ensemble, ils interprètent Un Américain à Paris de Gershwin, les danses symphoniques de West Side Story de Leonard Bernstein, surtout plusieurs pièces de Kurt Weill, Stephen Sondheim et Harold Arlen. Les Berlinois forts d'une tradition musicale spectaculaire aimeraient rivaliser avec la tradition viennoise autour du Nouvel An… La magie opérera-t-elle ? 1h35mn. Replay sur Arte concert jusqu'au 29 janvier 2020.

ARTE, mar 31 déc 2019, 18h. CONCERT DE LA SAINT SYLVESTRE 2020. NOUVEL AN à BERLIN.

METZ, Arsenal : l'écrin des musiciennes



METZ cité musicale, ARSENAL, L'ÉCRIN DES MUSICIENNES. Comme un fil rouge tout au long de sa **saison 2019 2020,** la **Cité musicale-METZ** offre un cadre exemplaire pour l'émergence des talents. Comme un compagnonnage inspiré, les sensibilités artistiques peuvent s'y épanouir et présenter leurs travaux. Tout au long de cette nouvelle saison, l'Arsenal met l'accent sur **l'inventivité des profils féminins** ; des **interprètes, chorégraphes et compositrices engagées** qui redéfinissent l'expérience du concert dit « classique ». autant de propositions à la croisée des registres, des genres, des disciplines qui enrichissent l'offre artistique globale de l'Arsenal à Metz. Jamais la musique n'a été aussi connectée aux vibrations contemporaines et ces 4 tempéraments là donnent le ton pour une programmation particulièrement dense et équilibrée : **Vassilena Serafimova**, **Clara Ianotta**, **Aïcha M'Barek**, **Sarah Baltzinger**. En complément de cette constellation de rvs et d'événements à ne pas manquer, l'Apéro baroque du mercredi 12 février, 19h « Les femmes, génies oubliées de la musique baroque« … Présentation de quatre musiciennes en résidence à **l'ARSENAL DE METZ** :

4 PARCOURS DE FEMMES à l'ARSENAL de METZ

VASSELINA SERAFIMOVA



Elle représente la percussion libre, imaginative, accessible. Virtuose du marimba, la bulgare **Vasselina Serafimova**

(Victoires de la musique 2015) associe vitalité rythmique et fascinante palette sonore… A METZ, Vasselina Serafimova présente **2 programmes** en 2020 : TIME (création, le 9 janvier), puis Danses Hongroises (15 mais 2020). Lire ci-après.

agenda



TIME : jeudi 9 janvier 2020, 20h
ARSENAL, Salle de l'Esplanade
La percussionniste bulgare Vassilena Serafimova est l'une des plus grandes figures mondiales du marimba, ce xylophone africain qui s'est répandu dans plusieurs pays d'Amérique latine. L'artiste réinterprète les oeuvres des compositeurs contemporains : Steve Reich, Astor Piazzolla ou encore Javier Álvarez dans une création visuelle et sensorielle, aux côtés du vidéaste Julien Poulain. TIME instaure une vibration entre musique, images graphiques, épurées et références à la nature : autant de tableaux proposant au public une immersion totale au sein d'un univers hors du temps. Durée : 1h.

Steve Reich : Clapping music, Nagoya Marimbas, Electric Counterpoint
Casey Cangelosi : Bad Touch
Astor Piazzolla : Verano Porteño
Javier Álvarez : Temazcal
John Psathas : One Study, One Summery

RESERVEZ ici : https://cmm.shop.secutix.com/selection/event/date?productId=101438454776

DANSES HONGROISES
Vend 15 mai 2020, 20h
Arsenal, Grande Salle



Agile et féerique, Vassilena Serafimova relève les défis du concerto pour percussion « Frozen in Time » du compositeur israélien Avner Dorman. Massif impressionnant qui mêle les esthétiques et affirme une énergie tellurique. En complément, les célèbres danses symphoniques de Brahms et de Borodine. La cheffe québécoise Dina Gilbert ajoute en ouverture de concert : la Suite de Danses où, « dans une orchestration stylisée, Bartók associait des danses de diverses provenances ethniques, rejoignant ainsi l'esprit populaire et métissé du programme ».

Durée : 1h20 + entracte. Dans le cadre du temps fort : « Folklore : du savant au populaire »

RESERVEZ ici : https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/danses-hongroises

CLARA IANNOTTA



Né à Rome mais résidente à Berlin, la compositrice **Clara Iannotta** a le souci de son propre instrumentarium, fasciné par l'invention des couleurs et des timbres : elle fabrique elle-même certains instruments utilisés pour jouer ses partitions. C'est aussi dans l'esprit d'une conversation inventive, un partage avec les interprètes pour affiner au plus près de ses intentions, le geste instrumental final.

_____
_____

agenda

Informations
Réservations

REVERIES ITALIENNES
mer 5 février 2020, 20h
Arsenal Salle de l'Esplanade

Produire de nouveaux univers sonores, réinventer les formes du concert… la quête des compositeurs contemporains italiens Clara Iannotta et Francesco Filidei, « figures de la nouvelle génération », s'avère passionnante. L'Ensemble Linea permet la réalisation des sonorités envisagées, « innover en transformant des objets en instruments et mettre l'inventivité au service du spectacle ». Ainsi le concert conçoit le jeu

comme terreau d’expérimentation et renforce le pouvoir onirique de la musique.
Durée : 1h10 – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz

Programme :
Francesco Filidei : Finito ogni gesto, Ballata 3
Clara Iannotta : D’après Troglodyte Angels Clank By

RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/reveries-italiennes

_

Informations Réservations

MIGRANTES
mer 25 mars 2020, 20h
Arsenal Salle de l’Esplanade



Engagé sur le front des métissages culturels et de la création, l’Ensemble Linea propose dans « Migrantes », un concert abordant les thèmes de la migration et de l’égalité des genres. « Composé d’œuvres écrites par des femmes originaires d’Asie, du Moyen Orient, d’Océanie ou d’Europe, ce programme rend hommage à la richesse des croisements culturels et au courage, à l’humanité et à la force de femmes artistes qui, partout dans le monde, tentent de faire entendre leur propre voix et celle d’une culture imprégnée de métissages ». Clara Iannotta ouvre ce concert avec « Paw-marks in wet cement (ii) », partition sur la mémoire.

Durée : 1h – Ensemble Linea, direction : Jean-Philippe Wurtz / contrebasse : Florentin Ginot

Programme :
Clara Iannotta : Paw-marks in wet cement (ii)
Zeynep Toraman : …A gilding process that echoes back to ancient times (Création mondiale).
Liza Lim : The table of knowledge pour contrebasse seule
Feliz Macahis : Nouvelle oeuvre pour ensemble Création
Rebecca Saunders : Fury II pour contrebasse et ensemble

RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/migrantes

_



BEETHOVEN ET LA MODERNITÉ
mar 31 mars 2020, 20h
Arsenal, Salle de l'Esplanade

Clara Iannotta, poursuit sa résidence à la Cité musicale-Metz, et dévoile de nouveaux fragments de son travail en cours d'accomplissement. A partir des objets dont elle fait des instruments, la compositrice italienne réinvente son propre spectre sonore, envisage de nouvelles passerelles entre expérimentation ludique et nouvelles écritures sonores.



Complices de ce labyrinthe aux prolongements inédits, les instrumentistes du **Quatuor DIOTIMA** repousse les frontières de l'exploration esthétique : « Dead wasps in the jam-jar (iii) » plonge le spectateur dans « d'insondables profondeurs où le solo du violon s'étire dans des dimensions océaniques ». Pour l'année Beethoven 2020, dont est joué le sublime et visionnaire Quatuor n°15, les Diotima tisse les passerelles entre le prophète romantique et les perspectives ouvertes énoncées, permises par l'écriture de Carla Iannotta. La musique n'est-elle pas un questionnement continu qui ne cesse de réinventer les formes de l'avenir ?

Durée : 1h30 – Quatuor Diotima.

Programme :
Karol Szymanovski : Quatuor n°2
Clara Iannotta : « Dead wasps in the jam-jar » (iii)
pour quatuor à cordes et électronique
Ludwig van Beethoven : Quatuor n°15

RESERVEZ ici:
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/beethoven-et-la-modernite

_

AÏCHA M’BAREK

Danseuse et chorégraphe, la tunisienne **Aïcha M’Barek** travaille avec son mari (Hafiz Dhaou) au sein de la compagnie qu’ils ont fondé tous les deux. Leur travail mêle l’intime et le politique, dans un regard qui demeure étroitement connecté avec les vibrations de l’actualité.



agenda

Informations
Réservations

L’AMOUR SORCIER
jeudi 14 mai 2020, 20h
Arsenal, Grande Salle

Le ballet conçu en 1915 par Manuel de Falla raconte comment une gitane, hantée par le fantôme de son fiancé, souhaite s'en libérer pour aimer librement. 10 musiciens, 6 danseurs, 1 chanteuse réactivent la charge fantastique et passionnelle de cette fable épique aux accents andalous. Jean-Marie Machado, et la compagnie Cantabile, fusionnent jazz, pop, musiques traditionnelles et même hip hop. Les musiciens offrent aux chorégraphes Aïcha M'Barek et Hafiz Dhaou de la Compagnie CHATHA, un fabuleux tapis sonore « pour un voyage sur les deux rives de la Méditerranée où danses, rituels et chants distillent leurs sortilèges ». Chant, rythmes, jubilation chorégraphique… le spectacle est total. Manuel de Falla souhaitait à l'origine que sa partition soit réalisée par une chanteuse de flamenco.

Durée : 1h15. Dans le cadre du temps fort : « Folklore : du savant au populaire » – chorégraphie et mise en scène : Aïcha M'Barek, Hafiz Dhaou / compositions et arrangements : Jean-Marie Machado (Orchestre Danzas) – Pièce pour 6 danseurs et un orchestre.
RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/lamour-sorcier

_

SARAH BALTZINGER



Messine, **Sarah Baltzinger** a fondé sa propre compagnie de danse **MIRAGE**. Elle approfondit actuellement un travail spécifique sur l'appropriation du corps et sur la transmission. Son spectacle présenté en janvier 2020, s'intitule « Don't you see it coming » / Ne le vois tu pas venir ? : en écho à la fameuse incantation, Anne ma sœur Anne, ne vois tu rien venir ? … Sarah Baltzinger interroge le conte de Perrault : Barbe-Bleue

agenda



DON'T YOU SEE IT COMING
mer 29 janvier 2020, 20h
jeudi 30 janv 2020, 19h

Danse – Création : voici le second volet lié à le recherche de Sarah Baltzinger et Guillaume Jullien sur l'héritage et la transmission. La création interroge le conte Barbe Bleue de Charles Perrault, en envisage les enjeux comme « une allégorie de nos sociétés modernes ». Le danger fascine autant qu'il effraie : « la pièce illustre le transgressif et la façon dont s'exerce nos relations inter-personnelles ».

Sur des thèmes baroques, « les deux artistes, au travers d'un mariage entre le son et le geste, évoquent les liens qui se font et se défont et la façon dont nous cherchons à nous révéler à nous-mêmes, en proie à notre besoin d'appartenance et de liberté ». Comment l'individualité peut-elle s'épanouir en s'affranchissant des contraintes du corps social ? Durée : 45 mn / Pièce pour 1 danseuse et 1 musicien.

RESERVEZ ici :
https://www.citemusicale-metz.fr/agenda/dont-you-see-it-coming



LIRE aussi notre présentation générale de la saison 2019 2020 de la Cité musicale-METZ – les temps forts de la saison actuelle
https://www.classiquenews.com/metz-cite-musical-metz-saison-2019-2020-temps-forts/

Toutes les photos : METZ service de presse 2019 DR

CASSE NOISETTE au Mariinsky (V Gergiev)



FRANCE 5, Sam 28 déc 2019, 22h25. CASSE NOISETTE au Mariinsky. Composée en 1892, la partition du ballet **Casse-Noisette** affirme le génie dramatique et mélodique de Piotr Illitch Tchaïkovsky. Ballet intemporel en deux actes, Casse-Noisette est présenté au public pour la première fois en décembre de la même année (1892) au Théâtre Mariinsky à Saint-Petersbourg. La production ici filmée en 2017 au Mariinsky est donc « un retour au source », dans son lieu originel.

L'histoire s'inspire du conte allemand d'Ernst Hoffman, « Casse- Noisette et le Roi des Souris » repris par Alexandre Dumas. C'est la version de Dumas qu'adapte en livret pour le ballet, Marius Petipa, célèbre chorégraphe du Mariinsky.

Erreur que de réduire le spectacle à un conte pour enfants,

car la musique de Casse-Noisette est un condensé de tubes demeurés depuis la création, inoubliables et très populaires. L'intérêt de cette captation de 2017 vient de la version retenue, jouée dans le lieu historique, écrin idéal pour ce « ballet-féérie » imaginé par l'incomparable Piotr Illytch Tchaikovski. Avec les danseurs étoiles et le corps de ballet du Mariinsky. Casse Noisette est un grand ballet classique romantique destiné au plus grand nombre et au public le plus exigeant… Bonnes fêtes de Noël 2019.

Casse-Noisette
Auteur et livret **E.T.A. Hoffmann – Marius Petipa**
Compositeur **Piotr Ilitch Tchaïkovski**
Production 2017 au Mariinsky, Saint-Petersbourg.

Chorégraphe : Vasily Vainonen
Costumes : Simon Virsaladz
Chef d'orchestre : **Valery Gergiev**
Solistes : Olga Okhromenko (célesta) / Sofia Kiprskaya (harpe)

COMPTE-RENDU, festival. ERSTEIN, PIANO AU MUSÉE WÜRTH, 15-24 nov 2019. Jean-Baptiste Fonlupt, Gaspard Thomas, Tedi Papavrami, Maki Okada, Vanessa Wagner, Olivia

Gay, Martin Stadtfeld.

COMPTE-RENDU, FESTIVAL. PIANO AU MUSÉE WÜRTH, ERSTEIN, NOVEMBRE 2019, Jean-Baptiste Fonlupt, Gaspard Thomas, Tedi Papavrami, Maki Okada, Vanessa Wagner, Olivia Gay, Martin Stadtfeld.



« ***De l'humour en toutes choses!*** » C'est la carte que le festival **Piano au Musée Würth** a jouée pour sa quatrième édition, **du 15 au 24 novembre dernier**. Cet « art d'exister », comme le disait le journaliste écrivain Robert Escarpit, Olivier Erouart, son directeur artistique, nous a démontré qu'il fut aussi cultivé par les compositeurs les plus inattendus. Comme on va chercher les œufs cachés à Pâques, nous sommes allés dénicher ses perles, quelques unes flagrantes, mais d'autres camouflées aux cœur d'une programmation en apparence bien sérieuse…

JEAN-BAPTISTE FONLUPT JOUE CHOPIN, LISZT …ET PICHON!



Arrivée au musée. La grisaille automnale dehors, mais le sas franchi, les couleurs! Celles bigarrées des œuvres de l'artiste mexicain **José de Guimarães** appartenant à la collection Würth, sujet de l'exposition annuelle. Elle

donne le ton, avec son croustillant alphabet africain, ses crânes rigolards de toile en toile, sa « muerte »personnifiée en capeline et robe de dentelle. On jette un œil sur le programme du week-end – voyons…**Chopin**: nocturnes, Barcarolle, Sonate en si mineur, **Liszt**: la Vallée d'Obermann, deuxième Ballade…etc – pas de quoi au demeurant déclencher le moindre rire! On y regarde d'un peu plus près. **Récital de Jean-Baptiste Fonlupt**: Chopin, Liszt…et un certain Frédéric Pichon au programme. Comment soupçonner que Chopin, souffrant de son arrachement à sa Pologne natale, de ses déboires sentimentaux, et de la maladie qui l'emportera, eut autant d'humour pour signer d'un anagramme un journal parodiant le « Warsaw Courier », et cette pièce de jeunesse qu'est **la Polonaise en sol dièse mineur**? Redondante de trilles et d'ornements, Fonlupt en déroule ses guirlandes et fioritures avec une frivolité malicieuse, et une élégance que l'on retrouve dans les quatre mazurkas qui lui succèdent. Auparavant deux œuvres tardives: **le Nocturne en mi bémol majeur opus 55 n°2**, dans une retenue déroutante au départ, qui en dévoile les détails expressifs plus que la ligne et l'élan romantique, et la **Barcarolle opus 60**, elle, assez rapide et solaire. Pas de demi-teintes dans ses **Mazurkas** (opus 30 n°1, opus 6 n°2, opus 24 n°2, opus 63 n°1) au caractère trempé, vigoureuses et joueuses. Même état d'esprit de l'**Andante Spianato et Grande Polonaise brillante opus 22**, de noble allure, et sonnant de l'éclat de ses feux dans l'auditorium à l'acoustique parfaite. Il faudra chercher loin les traits d'humour dans les Liszt de la deuxième partie: **La chapelle de Guillaume Tell**, **La vallée d'Obermann**, et **la deuxième Ballade** se tournent davantage vers la méditation et la métaphysique. Fonlupt porte ces œuvres comme de longs fleuves aux eaux denses dont aucun obstacle ne viendrait entraver la force du cours. Son jeu nous porte aussi, orchestral et généreux, dans le son toujours plein et dans l'évocation. il va à l'essentiel, comme ce **Prélude opus 28 n°13** qui ponctue la soirée, dans son épure. Crédit photo B Cruveiller.

TEDI PAPAVRAMI ET MAKI OKADA EN TOUTE COMPLICITÉ



Le lendemain, **Tedi Papavrami** et **Maki Okada**, unis à la scène comme à la ville, nous donnent un programme violon-piano dont ils ne manquent pas de relever les pointes d'esprit et d'humour, en grande complicité. Légèreté de ton dans **la sonate opus 30 n°3 de Beethoven**, servie par le toucher vif et coloré de la pianiste, et belle humeur du sol majeur sous l'archet radieux de Papavrami. Autre atmosphère dans **la Sonate pour violon et piano de Poulenc**: la plaisanterie s'y fait grinçante et l'on y rit jaune. Cette sonate « râtée », des propres mots de Poulenc, ne l'est en tout cas pas pour nous ce soir-là, jouée par ces interprètes. Les contrastes et sautes d'humeur, le coq à l'âne et ses difficultés techniques inhérentes, ne semblent pas les éprouver, et le duo n'en fait qu'une bouchée, ne perdant jamais de vue le second degré du propos, si représentatif du compositeur.Tantôt féroce et rude, tantôt douçâtre (1er mouvement), d'une ténuité suave et enjôleuse (2ème mouvement), le propos se fait tour à tour âpre, facétieux, alangui, enjoué, d'un lyrisme tragique noirci par les accords graves du piano, dans les sons rauques ou flûtés du violon (3ème mouvement). Papavrami déploie ici une palette expressive riche et large, tout comme dans **la sonate n°2 opus 94 bis de Prokofiev** qui vient en miroir et ouvre la seconde partie, magnifiquement chantée (Moderato et Andante), bondissante (scherzo) et corrosive (Allegro con brio). La soirée se termine sur la bonne humeur et la verve espagnole de la Fantaisie sur des thèmes de Carmen de **Sarasate**, chaleureusement applaudie. Photo (DR)

UN DIMANCHE AVEC GASPARD, VANESSA, OLIVIA ET MARTIN…

Le dimanche, le musée vous retient dans ses murs pour la journée; quasiment douze heures non stop d'immersion musicale et artistique, depuis le récital du jeune pianiste **Gaspard Thomas**, jusqu'à celui, en soirée, du pianiste allemand **Martin Stadtfeld**. Trois concerts en tout avec celui de fin d'après-midi, qui donne à nouveau place à la musique de chambre, réunissant **Vanessa Wagner** (piano) et **Olivia Gay** (violoncelle). Une ambiance chaleureuse qui propose entre-temps aux visiteurs mélomanes le parcours de l'exposition, un buffet et une dégustation de champagne, et le spectacle des étudiants des classes du conservatoires de Strasbourg. **Gaspard Thomas** est un lauréat comblé du concours Piano Campus, puisqu'il y a obtenu le Prix d'argent, mais aussi non moins de 7 autres prix, du jamais vu! A l'écouter, **Chopin** nous ouvre un chemin de lumière, avec le Nocturne opus 62 n°1, puis la Sonate n°3 en si mineur opus 58, et enfin le Scherzo n°4 opus 54. Le son est plein, voire charnu, agréablement projeté. Pas de sophistication accessoire, mais l'évidence du chant dans sa variété de tessitures, conduit avec noblesse: ce musicien ne colore pas d'aquarelle les pages de Chopin, mais leur donne de la matière, du corps, joue sur la pâte sonore, baignant d'optimisme la Sonate d'une belle vigueur, déroulant son largo avec sensibilité et profondeur dans une constante conscience de la ligne, et s'amusant du Scherzo, jusqu'à prendre des



risques dans les dernières mesures. A peine deux ou trois minutes pour souffler et le jeune interprète nous fait entrer dans le monde poétique et onirique de **Gaspard de la Nuit de Ravel**. La magie d'Ondine opère dès son début: son atmosphère étrange, féérique apparaît comme suspendue et nous tient dans son mystère, avant de nous emporter dans son grand flux, qu'il conduit avec un sens accompli des dynamiques. Gibet est sans doute la pièce la plus réussie du triptyque, tant le pianiste sait en peser les sonorités, teinter son inexorable glas avec justesse et tenir la monotonie de son sinistre balancement sans nous ennuyer le moins du monde. Le redoutable Scarbo est bien campé: noir, sournois et cruel. **Le jeu de Gaspard Thomas, parfaitement à la hauteur de la tâche**, est de plus servi, notons-le, par un superbe Steinway qui répond en tous points aux exigences de l'écriture et de l'interprétation, notamment dans les notes répétées. On ne manquera pas d'attention à la carrière déjà bien amorcée de ce jeune artiste. Crédit M Huneau.



Debussy est sans doute le compositeur français qui s'est offert le plus de liberté, maniant le clin d'œil et l'humour avec finesse. **Vanessa Wagner** et **Olivia Gay** commencent leur concert avec son unique Sonate pour violoncelle et piano, dont elles ourlent les contours et son imagerie hispanisante d'une légèreté fantasque. Fantasques elles aussi, mais dans un tout autre registre, les cinq pièces de l'opus 102 de **Schumann**. « Mit Humor » donne le ton, mais s'agit-il bien d'humour, ou plutôt d'humeur? Les deux musiciennes font entendre avec à-propos les aspects changeants de l'humeur schumannienne dans toute leur ambiguïté, teintée parfois de dérision. Dernière pièce à leur

programme et pas des moindres, la Sonate pour violoncelle et piano opus 40 de **Chostakovitch** est jouée dans son ampleur lyrique soutenue infailliblement par le violoncelle d'Olivia Gay. Crédit photo : Manuel Braun.

Arrive avec le soir le concert de clôture, confié à un pianiste allemand que l'on n'entend pas en France, et que nous sommes heureux de découvrir: **Martin Stadtfeld**. Son programme est plutôt original, peu courant, et attise notre curiosité: la Sonate opus 2 n°2 de **Beethoven**, suivie du Caprice sur le départ de son frère bien aimé BWV 992 de **Bach**, puis du Rondo e capriccio de b, de deux petites sonates de **Mozart** (mi bémol majeur, et si majeur) et de la Suite n°5 HWV 430 de **Haendel** dite l'« Harmonieux forgeron ». Le jeu de ce pianiste va s'avérer spectaculaire et très captivant. Sa tenue d'inspiration dix-huitième (longue veste cintrée modernisée), renforcera la théâtralité de sa performance. Car c'est de cela dont il s'agit sans connotation péjorative. Ce musicien aux doigts véloces va nous clouer sur place avec des tempos très rapides, une énergie presque extravagante et extrêmement séduisante, une maîtrise et une clarté à tous crins, et surtout une fantaisie communicative. il s'amuse et nous invite dans le cercle de son jeu joyeux et salutaire. Ces **Mozart** sont délicieux d'esprit et ornés avec goût. Il développe une vivante narration dans « Le Caprice sur le départ de son frère bien-aimé » mais a du mal à tenir les rênes et à ralentir le pas dans son adagiossisimo. Il donne ensuite libre cours à sa folle vivacité dans **Le Rondo e capriccio de Beethoven**, survolté et débridé. Le « clou » de la soirée est sans conteste la suite de **l'Harmonieux Forgeron**, qu'il n'hésite pas à illustrer et accompagner, grâce à un stratagème technique, des coups du marteau sur l'enclume, dans le grave du piano.

L’effet est irrésistible et souligne l’esprit de cette pièce rayonnante de bonne humeur et de vigueur. Quel artiste! Le public est emballé et applaudit à tout rompre, des sourires plein les rangs!

Le festival referme son édition sur cette brillante démonstration d’humour en musique, et nous donne **rendez-vous en 2020** avec une devinette: le thème de son édition sera ***« ni tout à fait la même, ni tout à fait une autre »***. Vous avez trouvé?

COMPTE-RENDU, critique, opéra. TOULOUSE, le 5 déc 2019. MONTEVERDI : Orfeo. Gonzales Toro, I Gemelli.□□□

COMPTE-RENDU. OPERA. TOULOUSE. Le 5 déc 2019 C. MONTEVERDI : ORFEO. E. GONZALES TORRO. I . GEMELLI. T. DUNFORD. Pour seulement deux soirées, Emiliano Gonzales Torro et ses amis

ont véritablement enchanté le Théâtre du Capitole. En une incarnation totale, le ténor a su faire revivre la magie de cet opéra des origines. Oui il est commode de dire que l'opéra est né en 1607 avec cet **Orfeo** même si l'Eurydice de Caccini en un joli hors d'œuvre prépare en 1600 la naissance de ce genre si prolixe. Nous avons donc pu déguster une représentation absolument idéale de beauté et d'émotion mêlées du premier chef d'œuvre lyrique. Un voyage dans le temps, l'espace et la profondeur des sentiments humains. La scénographie toute de grâce et d'élégance permet aux émotions musicales de se développer en une continuité bouleversante. L'orchestre, socle de vie comme d'intelligence, est disposé de part et d'autre de la scène dans les angles comme cela était le cas lors de la création. L'effet visuel est admirable mais surtout les musiciens se regardent à travers la scène et peuvent en même temps suivre les chanteurs et leurs collègues musiciens en un seul coup d'œil. L'effet est sidérant d'évidence et de naturel ; certes on devine bien que le luthiste Thomas Dunford est un moteur puissant mais en fait c'est tout le continuo qui dans un tactus parfait fait avancer le drame. Ce tactus souple et déterminé donne à l'enchaînement de tous les éléments : madrigaux, airs, récitatifs, parlar-cantando, leur naturelle force de vie, s'appuyant sur une rhétorique toujours renouvelée.

A Toulouse, un théâtre du naturel… où règne

l’idéal ORFEO d’Emiliano Gonzales Torro



Voilà donc un « orchestre » organique, réactif et d’une superbe beauté de pâte sonore qui régale l’auditeur comme rarement. Musicalement cela réalise une sorte de synthèse des versions connues au disque allant vers toutes les subtilités relevées par le regretté Philippe Beaussant dans son superbe essai : « Le chant d’Orphée selon Monteverdi ». Le naturel qui se dégage de ce spectacle est bien l’idéal qui a présidé à la naissance de l’Opéra, art total. Les chanteurs évoluent avec le même naturel, la même élégance devant nous. Ils portent des

costumes dans lesquelles ils se meuvent avec facilité. Le blanc, le noir et l'or sont les couleurs principales et la superbe robe verte de l'espérance qui éclaire un moment les ténèbres des enfers est une idée géniale. La mise en espace est plus aboutie que bien des prétendues mises en scène d'opéra. Les personnages vivent, s'expriment et nous paraissent proches. Les éclairages sont à la fois sobres et suggèrent le fabuleux voyage d'Orphée, entre lumière et ombre.

Onze chanteurs se partagent les rôles, les madrigaux et les chœurs. Là aussi le choix est idéal, tous artistes aussi habiles acteurs que chanteurs épanouis. Les voix sont toutes fraîches et belles, sonores et bien timbrées ; les voix de sopranos sont chaudes et lumineuses sans acidité, les basses abyssales et terribles, les ténors élégants et sensibles. Impossible de détailler : chacun et chacune mérite une tresse de lauriers. **Emiliano Gonzales Torro a la voix d'Orphée**, l'aisance scénique et le port noble du demi-dieu. Dans ce dispositif si intelligent le drame se déploie et les émotions sont portées à leur sommet. Ne serait-ce que la douloureuse sympathie du premier berger qui arrache des larmes après la terrible annonce de la mort d'Eurydice.
Premier nœud du drame, la messagère très impliquée d'**Anthea Pichanick**, la sidération d'**Emiliano Gonzales Torro** en Orfeo et ce désespoir amical de **Zachary Wilder**. Deuxième nœud, la prière si expressive de **Mathilde Etienne** en Proserpine après la scène si impressionnante avec le Caronte de **Jérôme Varnier**. Et pour finir ce terrible renoncement d'Orphée à tout bonheur humain avant son départ vers le séjour de félicité des dieux. Tout s'enchaîne avec une évidence précieuse. La beauté est partout, les yeux, les oreilles et l'âme elle-même s'en trouvent transportés hors du monde. Un véritable moment féérique.

Certainement la version la plus complète d'Orfeo à ce jour réalisée. La tournée de cette production le confirmera par son succès et l'enregistrement annoncé en 2020 sera

certainement une référence incontournable. Bravo à une équipe si soudée et au génie d’Emiliano Gonzalez Toro qui semble être une incarnation orphique inégalée.

Compte-rendu Opéra. Toulouse. Théâtre du Capitole, le 5 XII 2019 ; Claudio Monteverdi (1567-1643) : L’ Orfeo, Opéra (Fable en musique) en cinq actes avec prologue ; Livret d’Alessandro Striggio ; Création le 24 février 1607 au Palais ducal de Mantoue ; Opéra mis en espace ; Mathilde Étienne : mise en espace ; Sébastien Blondin et Karine Godier , costumes ; Boris Bourdet, mise en lumières ; Avec : Emiliano Gonzalez Toro , Orfeo ; Emöke Baráth, Euridice et La Musica ; Jérôme Varnier, Caronte ; Anthea Pichanick, Messaggiera ; Alix Le Saux, Speranza ; Fulvio Bettini , Apollo ; Zachary Wilder, Pastore ; Baltazar Zuniga, Pastore ; Mathilde Étienne, Proserpina ; Nicolas Brooymans, Plutone ; Maud Gnidzaz, Ninfa ; Ensemble I Gemelli ; Thomas Dunford luth et direction ; Violaine Cochard assistante direction musicale ; Emiliano Gonzalez Toro : direction musicale. Photo : © P NIN

COMPTE RENDU, critique, opéra. Versailles, le 4 déc 2019. CARIGLIANO : Les Fantômes de Versailles. J Colaneri /J Lesenger

COMPTE-RENDU, critique, opéra. VERSAILLES, Opéra Royal, le 4 déc 2019. Les Fantômes de Versailles, John Carigliano. Yelena Dyachek, Jonathan Bryan, Kayla Siembieda, Ben Schaefer… Orchestre de l'Opéra Royal. Joseph Colaneri, direction. Jay Lesenger, mise en scène. Création française de l'opéra du compositeur américain **John Corigliano** (né en 1938), « **Les Fantômes de Versailles** » s'affichent à l'Opéra Royal du Château de Versailles! Coproduite avec le **Festival de Glimmerglass** aux Etats-Unis, l'ouvrage créé en 1991 au Metropolitan Opera de New York, se veut grand opéra bouffe mettant en scène les monarques guillotinés par la Révolution Française ainsi que Beaumarchais et plusieurs autres personnages phares de l'époque… L'œuvre est d'une grande modernité et complexité musicale, avec le chef Joseph Colaneri à la direction de l'orchestre de la maison.

A Versailles, Carigliano expose un post-néoclassicisme savant et assumé



L’œuvre du compositeur contemporain américain est peu connue dans l’Hexagone. Nous apprenons dans le programme qu’il s’agît en effet de la première œuvre majeure de son opus à être réalisée en France. Presque 30 ans après sa création au MET, elle atterrit dans l’endroit le plus à-propos, et le plus juste au regard de son sujet, dans une fantastique production du Festival Glimmerglass. « The Ghosts of Versailles » (titre originel) raconte une histoire fictive plus ou moins inspirée de la pièce « La mère coupable » de Beaumarchais. Opéra dans l’opéra et parodie de l’opéra, l’histoire a lieu en principe dans l’au-delà : Louis XVI, Marie-Antoinette et leur cour, sont des fantômes errants dans l’enceinte du Château de Versailles. Le fantôme de Beaumarchais, amoureux de la Reine décapitée, décide d’écrire un opéra pour la rende heureuse après sa mort. Ce « nouvel » opéra voit le retour des personnages emblématiques des Noces de Figaro et du Barbier de Séville, notamment Figaro, Susanna, le Comte Almaviva et Rosina. Au cours des deux actes, nous avons droit à une comédie plus ou moins absurde mais percutante, où toute une palette de timbres et de styles musicaux se côtoient et réalisent un show idéalement divertissant.

Le beau chant vient souvent des citations et transfigurations plus ou moins savantes des morceaux conventionnels de l’art lyrique. Nous avons ainsi droit à des duos handéliens, mozartiens, rossiniens, en version parodique et parfois purement déjantée. Distinguons aussi un moment de délicieuse moquerie de l’orientalisme musical avec un final au premier acte tout à fait… ottoman ! Après diverses danses du ventre sur scène vient une Walkyrie wagnérienne déclamer que cette chose n’est surtout pas un opéra. Un très fin quatrième mur, dans un opéra sur l’opéra déjà, victime d’effondrement. Sourires et fous rires permanents face à cette confrontations de citations stylés qui s’entrechoquent.

Un tel « délire » ne peut être correctement exécuté que par un groupe d'artistes très fortement soudés et tout particulièrement investis dans le parti pris (l'opéra l'étant déjà en soi!). En ce sens, la distribution s'avère impeccable, implacable, majestueuse… et tueuse également ! Les bondissements sans fin de Ben Schaefer en Figaro, tuent l'ennui dès le début, et sa performance vocale au milieu des nombreuses pirouettes est remarquable. Il plaît aux sens malgré sa bouffonnerie parfois grotesque. La Susanna de Kayla Siembieda est un sommet de comédie physique accouplé à un chant charnu riche et une clarté expressive pleine de brio. Joanna Latini est une Rosina à la belle voix ; la maîtrise de l'instrument est excellente ; son rôle tragicomique est interprété avec une aisance confondante !

Jonathan Bryan dans le rôle de Beaumarchais paraît presque … dramatique. De grande et belle allure, et très souvent présent sur scène, il incarne un personnage touchant d'humanité la plupart du temps, mais qui ne se prive surtout pas de moquer brillamment Le Commandeur venu d'outre-tombe dans Don Giovanni de Mozart, si besoin. L'objet de son affection, Marie-Antoinette, est interprété par Yelena Dyachek, le personnage dont la musique est la plus complexe à notre avis. Elle est fait de frissons dans sa performance, par la force de son chant très souvent de facture presque expressionniste, ainsi que par son engagement scénique. Fantasmagorique à souhait.
Les nombreux rôles secondaires sont tout autant excellents. Le Louis XVI de Peter Morgan, vraie force comique ; le Bégearss de Christian Sanders, délicieusement maléfique ; Emily Misch et Spencer Britten en Florestine et Léon respectivement, à la fois mignons et toniques.

L'œuvre, qui n'est pas sans rappeler The Rake's Progress de Stravinsky, ce chef d'œuvre néoclassique, en sa saveur parodique délirante, est savamment conçue et très intéressante dans les moyens expressifs. Les moments les plus originaux et modernes ne sont bien évidemment pas les citations et

transfigurations d’airs classiques, mais plutôt dans la musique d’outre-tombe, la plus dissonante et cacophonique de l’opus. Mais il serait injuste de réduire l’originalité de l’écriture à la dissonance ponctuelle. Car la partition, tout méli-mélo qu’elle se veut, est à la fois populaire et savante. L’orchestration est d’une grande richesse au niveau des timbres et les performances des musiciens sous la direction du chef Joseph Colaneri atteignent un véritable exploit ! N’oublions pas les chœurs et les danseurs du Festival de Glimmerglass, très sollicités, et tout à fait à la même hauteur. Un spectacle rare, en langue anglaise, très heureusement accueilli par le public et qui réussit sa création française dans le palais versaillais qui rehausse sa pertinence.